

## QUEL CHANTIER !

Par Francis Fabre

Entre l'optimisme béat et le pessimisme le plus noir, il y a bien entendu une grande marge. Et, à un moment où tous les aficionados se posent la question de ce que sera la *temporada* 2021, il faut, de toute évidence, se garder de ces sentiments extrêmes et rester dans un juste milieu. Que l'on pourrait définir comme réalisme.

Par rapport à la situation qui était la nôtre, il y a désormais quasiment un an, deux éléments nouveaux doivent être pris en compte. Tout d'abord, d'une certaine façon, nous avons appris à vivre avec le coronavirus, les gestes barrières, les précautions diverses et variées qui sont devenues notre quotidien et nos comportements ont évolué. D'autre part, l'arrivée des premiers vaccins constitue un formidable espoir de retour progressif à une vie normale. 2021 sera donc différent de 2020 mais sera, de toute évidence, compliqué. Et la taumachie n'y échappera pas.

La parenthèse qui s'est ouverte en mars dernier, à la fin de la feria d'Olivenza, ne se refermera pas, à mon sens, avant encore plusieurs mois. Quinze, dix-huit mois peut-être seront passés et, pour la corrida comme pour beaucoup d'autres choses, rien ne sera plus comme avant. On avait, ingénument comme toujours, espéré que les diverses composantes du monde taurin mettent ce laps de temps à profit pour travailler et essayer de régler les multiples problèmes qui se posent. De toute évidence, ce ne sera pas le cas. On le regrettera certainement sous peu.

Combien de questions fondamentales auraient pourtant mérité de faire l'objet d'une réflexion ? Citons-en quelques-unes :

– La protection de la corrida

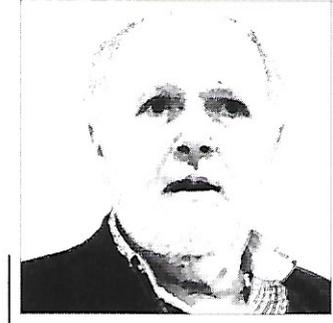
Le fait que la pérennité de la corrida soit trop souvent entre les mains des politiques, maires ou parlementaires, lui confère une grande fragilité sur le plan législatif. On le constate trop souvent malheureusement. Une protection morale pourrait venir de sa prise en compte par l'UNESCO, dans le cadre du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. Mais la tâche est d'autant plus ardue qu'il faut trouver un pays qui porte le dossier. Et, actuellement, il ne faut pas compter sur l'Espagne pour le faire.

– L'image de la corrida

L'activisme de nos adversaires a réussi à dégrader l'image de la corrida au sein de la société. Des pans entiers de la population (en particulier les jeunes), les médias dans leur ensemble, la rejettent aujourd'hui. Et nous ne savons que faire pour inverser la tendance.

– La désaffection du "grand public"

À de très rares exceptions près, les arènes ne font plus le plein. La corrida n'est plus le spectacle populaire qu'elle était au début du XX<sup>e</sup> siècle et elle a perdu ce public curieux et occasionnel qu'elle avait su intéresser il y a quelques décennies. Et compter



« ... Et aucune avancée sur les multiples problèmes qui se posent. »

sur la télévision pour remplacer les recettes de la *taquilla* est un raisonnement à très court terme.

– L'équilibre financier des spectacles

La désaffection du public a eu pour première conséquence de déséquilibrer les comptes de la corrida ; le nombre de spectacles a chuté en dix ans et les divers acteurs – organisateurs, toreros, cuadrillas – se disputent un gâteau dont la taille s'est réduite. Et les éleveurs, le maillon faible de la *Fiesta*, paient les pots cassés. Or, sans toro...

– Les évolutions nécessaires

Depuis l'instauration du *peto*, la corrida n'a quasiment pas évolué. Et comme tout évolue autour d'elle, sur certains aspects, elle mériterait peut-être d'être un peu "modernisée" pour répondre aux attentes des publics actuels : confort de l'accueil, durée du spectacle, voire utilisation de la *puntilla*.

– La consolidation de la base de la pyramide

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'organisation d'une *novillada* (avec ou sans picadors), dans une petite arène de surcroît est, budgétairement, plus difficile que l'organisation d'une corrida dans une grande. Difficile dans ces conditions d'assurer le renouvellement générationnel des toreros, d'éviter la monotonie des *carteles* et, surtout, de préparer l'avenir.

Nous aurions pu évoquer d'autres sujets tout aussi fondamentaux, nombre de problèmes qui doivent être résolus pour aller de l'avant. Car le chantier est impressionnant. Et force est de faire le constat que, hormis quelques initiatives sectorielles venues, comme souvent, des aficionados eux-mêmes, peu de choses bougent.

Dire que cette situation est plus que préoccupante n'est pas faire preuve de pessimisme mais de réalisme.